

21 septembre 2007

J'allais démarrer moteur morose, tout n'est pas au rose... fixe mais, en ce premier jour d'automne, il y a décidément trop de choses bonnes : le bruit des branches du bouleau pour que j'entende ses feuilles : exagérément, le soleil dans mon dos pendant que j'écris pour que j'écrive : chaleureusement, la silhouette penchée - avec ses deux petites mains et sa houppette : adorablement, de l'écureuil croisé ce matin, sur mon chemin. Et aussi...

Premier jour d'automne
dans la chaudière la tête...
de la poule rousse !

Crânement ! Heureusement car la saison n'est pas à la poésie : baisse plus que significative des ventes, diminution plus qu'extrême des commandes, échanges plus que pénibles avec mon diffuseur qui me laisse entrevoir une possible rupture, report de projet annoncé avec un futur probable auteur qui planchait sur un éventuel « romanel » pour la fin de l'année et puis... brouillage mémorable avec mon auteur numéro une, auteur-membre-fétiche et fondatrice ! Je ne publie pas ici sa lettre, évidemment, mais elle se résume ainsi : tu fais trop travailler tes auteurs, tu leur en demandes trop, et puis tu les mènes dans un sens puis du jour au lendemain tu les mènes dans l'autre et tu les épuises... Tout cela bien torché, les pieds comptés et tout ! Mais il ne fallait pas que tu le prennes au pied de la lettre ! (tu veux bien me rappeler dans quoi je travaille ? *Carrément* que je le prends au pied de la lettre). Un vrai de vrai de chagrin qui m'a ouvert les yeux... J'oubliais et j'arrête là le tableau noir de la rentrée : pas un seul bon manuscrit dans ma boîte aux lettres ! C'est peut-être ça le pire de tout. Encore que j'ai(e ?) décidé de n'envoyer que des lettres type. Finies les appréciations personnalisés. Quoi ? Elle n'aime pas ce que j'écris ! D'autres ont dit que c'était bien, cette éditrice n'y connaît rien. *C'est bon*. *C'est fini*.

Je suis donc retournée trois journées entières à mon vice préféré cultivé depuis ma tendre-et-maladive-enfance-grâce-à-Dieu-sans-